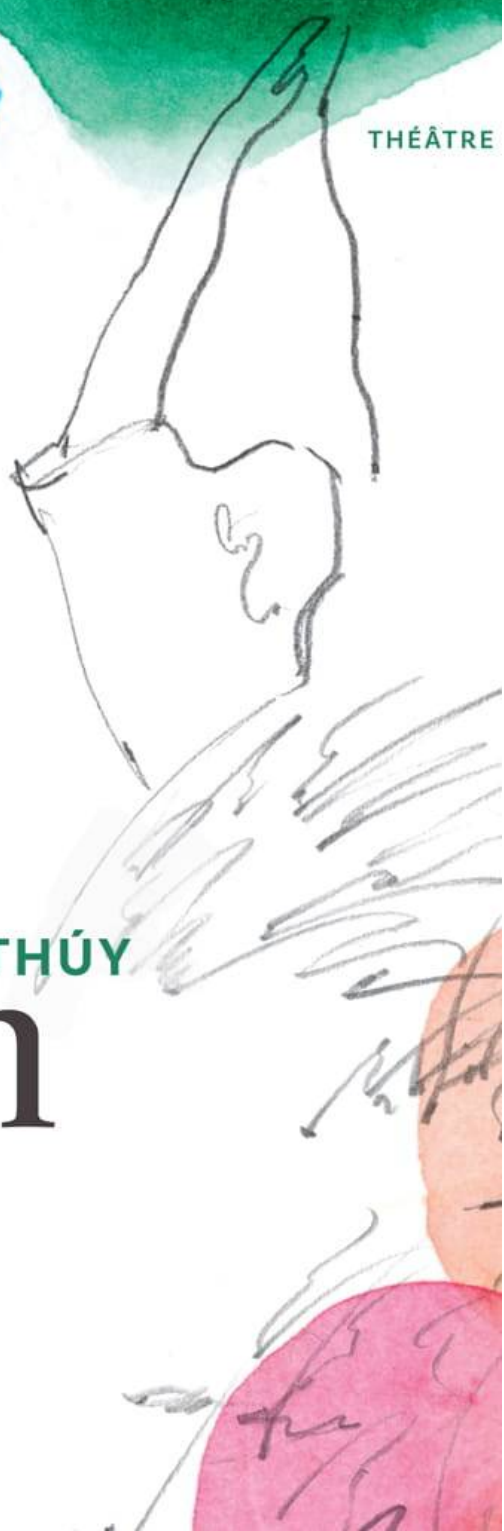
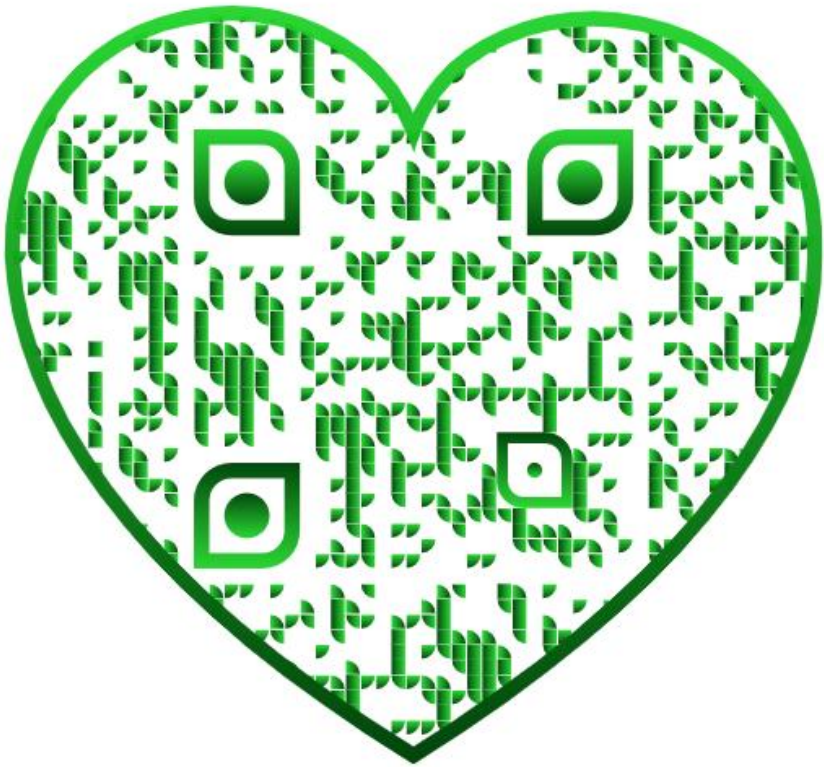
THÉÂTRE

KIM THÚY

Ấm



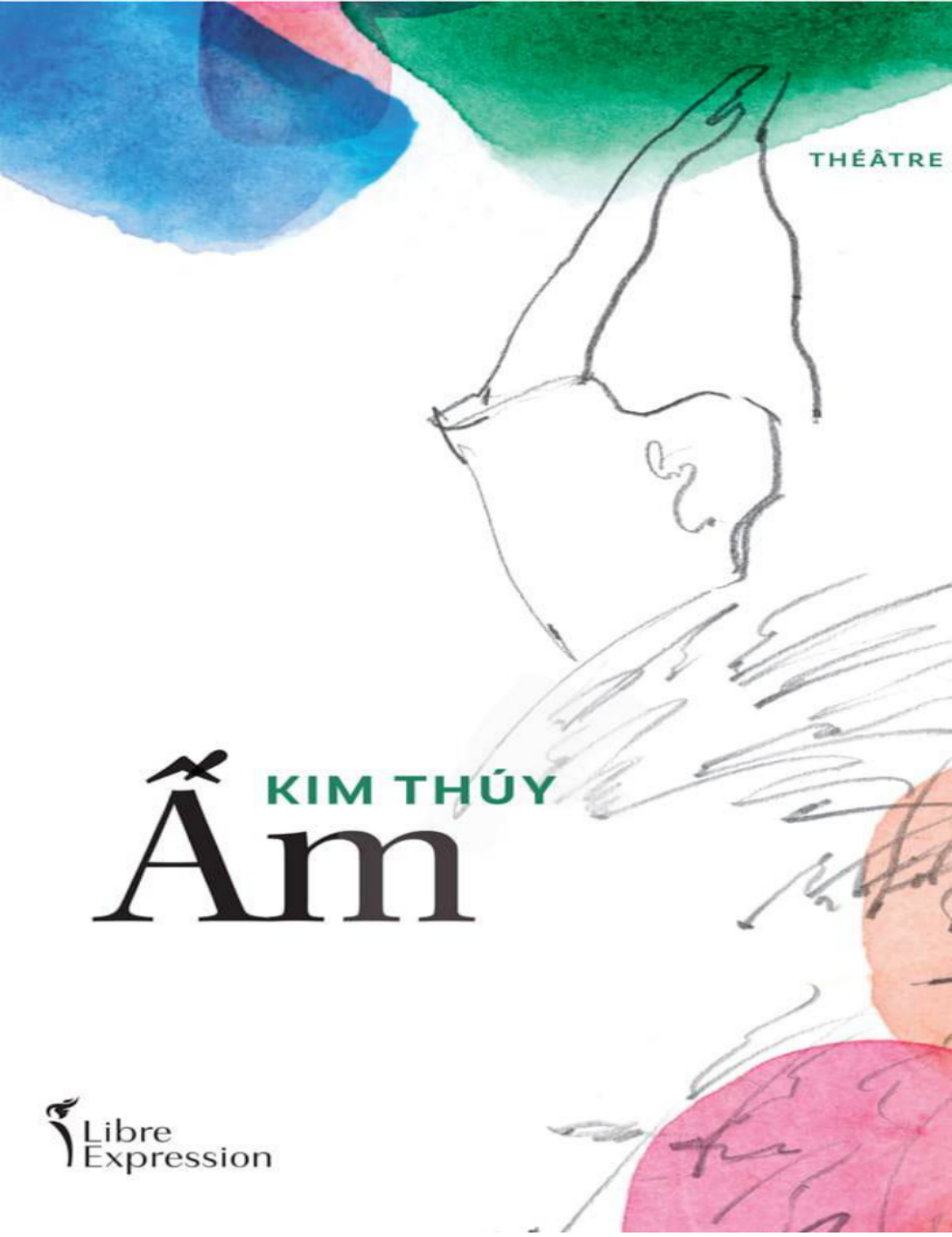
Libre Expression



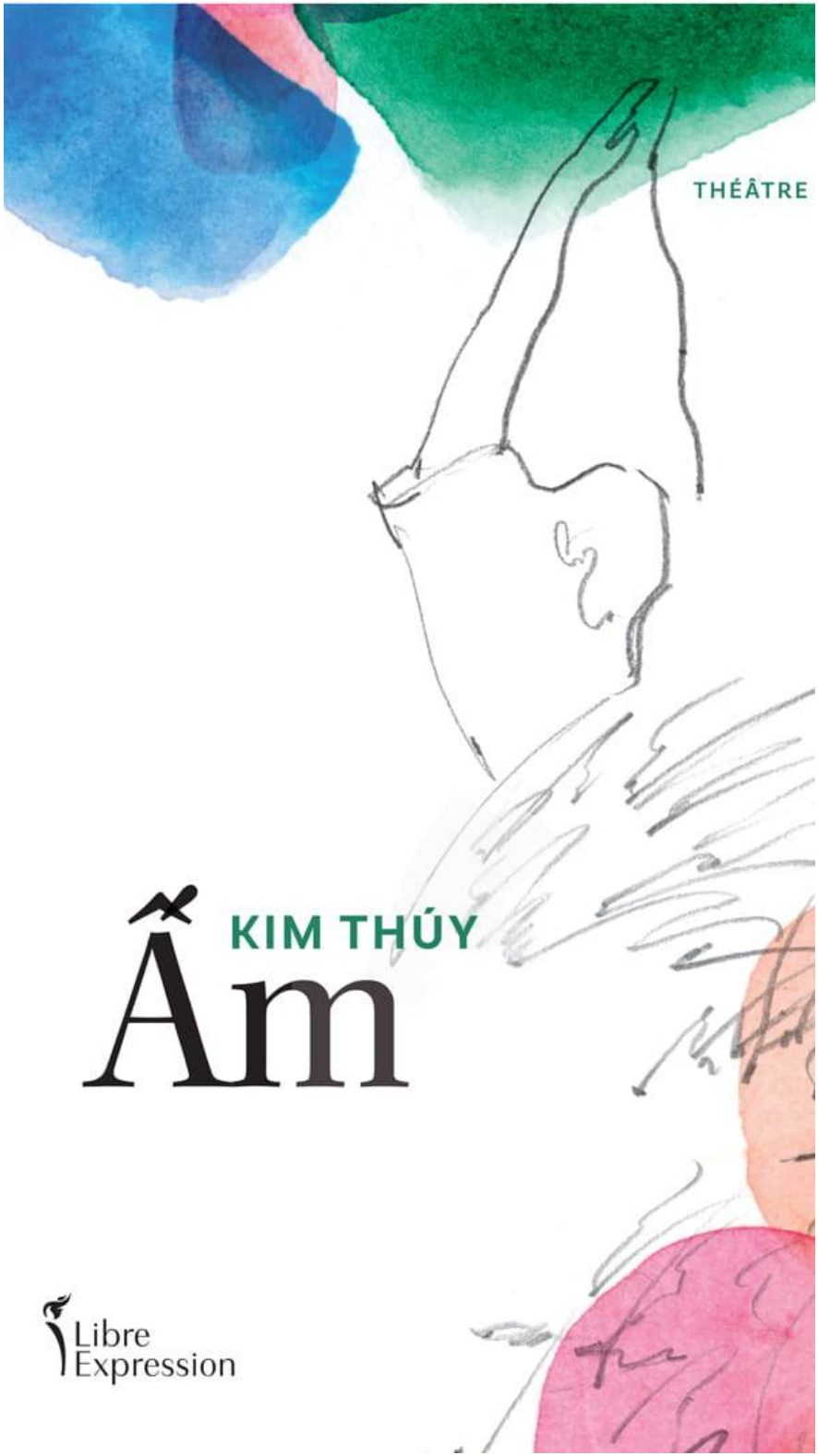
THÉÂTRE

KIM THÚY

Ăm



Libre Expression


THÉÂTRE
KIM THÚY
Ăm
Libre
Expression

ẤM signifie *chaleureux*, *rassurant*, *enveloppant* en vietnamien.

ẤM, c'est aussi l'homonyme de *âme* en français.

Ăm

DE LA MÊME AUTEURE

Ru – Édition de luxe enrichie, Libre Expression, 2023.

Em, Libre Expression, 2020.

Le Poisson et l'Oiseau, illustrations de Rogé, Éditions de la Bagnole, 2019.

Le Secret des Vietnamiennes, Trécarré, 2017.

Vi, Libre Expression, 2016; collection «10 sur 10», 2019.

mãn, Libre Expression, 2013; collection «10 sur 10», 2016.

À toi, avec Pascal Janovjak, Libre Expression, 2011; collection «10 sur 10», 2015.

Ru, Libre Expression, 2009; collection «10 sur 10», 2014.

KIM THÚY

Ăm

COLLABORATION AU TEXTE **YVES LEDUC**

CONSEILLÈRE DRAMATURGIQUE **LORRAINE PINTAL**

Libre Expression

Édition: Michelle Cazes
Coordination éditoriale: Justine Paré
Révision et correction: Ariane Chasle et Justine Paré
Couverture et mise en pages: Marike Paradis
Photo de l'auteure en rabat: Ariane Laget
Illustrations de la couverture et de l'intérieur, au plomb: John Vaccaro – jvaccaro.com
Illustrations à l'aquarelle, en couverture: Isabelle Brouillette
Illustration de Noé en page 130: Pierre-Étienne Locas

Remerciements
Nous remercions le Conseil des arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) du soutien accordé à notre programme de publication.
Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – gestion SODEC.

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés; toute reproduction d'un extrait quelconque de ce livre par quelque procédé que ce soit, et notamment par photocopie ou microfilm, est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

© Les Éditions Libre Expression, 2025

Les Éditions Libre Expression
Groupe Librex inc.
Une société de Québecor Média
4545, rue Frontenac, 3e étage
Montréal (Québec) H2H 2R7
Tél.: 514 523-1182
Sans frais: 1 800 361-4806

editions-libreexpression.com

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada, 2025

Imprimé au Canada

ISBN EPUB: 978-2-7648-1801-5

Distribution au Canada
Messageries ADP inc.
2315, rue de la Province
Longueuil (Québec) J4G 1G4
Tél.: 450 640-1234
Sans frais: 1 800 771-3022
www.messageries-adp.com

Le poème d'Ernst Jandl, cité aux pages 24 et 127, est tiré de *Amour – Déconstruction d'un sentiment*, de Richard David Precht, traduit de l'allemand par Pierre Deshusses, Belfond, 2011.

De mon grand pays solitaire Je crie avant que de me taire À tous les hommes de la terre Ma maison c'est votre maison Entre mes quatre murs de glace Je mets mon temps et mon espace À préparer le feu, la place Pour les humains de l'horizon Et les humains sont de ma race

Mon pays,
GILLES VIGNEAULT

Table des matières

Fragment 1 Noé
Fragment 2 Le jour où je suis venu(e) au monde
Fragment 3 Coup de foudre
Fragment 4 Le plus beau cadeau que j'ai reçu de toute ma vie
Fragments 5 Et 6 une fête appelée camping / rebelle
Fragment 7 Soixante-douze heures coupés du monde
Fragment 8 Je te suis, même en allemagne
Fragment 9 Conter le temps
Fragment 10 Succès, échec
Fragment 11 Empathie
Fragment 12 Humilité orgueilleuse
Fragment 13 Immigration
Fragment 14 Pharmaprix à minuit en robe de bal
Fragment 15 J'ai échappé mon cŒur
Fragment 16 Les gestes pour le dire
Fragment 17 Les mains visibles et invisibles de âm
Fragment X S'il y en a pour cinquante, il y en a pour cent

FRAGMENT 1 NOÉ

ÁNH Noé aime porter des coquilles.

La joie victorieuse d'une joueuse de tennis dans le parc lui est imperceptible.

La colère des chiens des voisins, inaudible.

Les appels de sa grand-mère, inexistants.

Noé écoute la vibration du congélateur.

Il entend le bruit sec du froid nordique.

Le bourdonnement des néons.

Il attrape la douce vapeur s'échappant du bec de la bouilloire.

Le souffle d'une brise passagère.

Le murmure de l'envol d'une feuille.

FRAGMENT 2 LE JOUR OÙ JE SUIS VENU(E) AU MONDE

ÁNH Je suis venue au monde pendant l'offensive du Têt, aux premiers jours de la nouvelle année du Singe, lorsque les longues chaînes de pétards accrochées devant les maisons explosaient en polyphonie avec le son des mitraillettes.

JACQUES Je suis venu au monde au début d'une année pivot de la guerre des Américains au Vietnam du Sud, neuf jours avant le coup d'État bouddhiste qui a renversé le gouvernement civil, et quelques semaines avant le déclenchement de l'opération *Rolling Thunder*, une campagne de bombardement du nord du Vietnam qui a duré trois ans.

ÁNH J'ai vu le jour à Saigon, là où les débris des pétards éclatés en mille miettes coloraient le sol de rouge comme des pétales de cerisier, ou comme le sang des deux millions de soldats déployés, éparpillés dans les villes et les villages d'un Vietnam déchiré en deux.

JACQUES J'ai vu le jour à Ottawa, où les débris des fleurs éclatées en millions de pétales coloraient chaque année le sol de rouge dans les jours suivant la mise au repos du Festival des tulipes.

ÁNH Je suis née à l'ombre de ces cieux ornés de feux d'artifice, décorés de guirlandes lumineuses, traversés de roquettes et de fusées. Ma naissance a eu pour mission de remplacer les vies perdues. Ma vie avait le devoir de continuer celle de ma mère.

JACQUES Je suis né à l'ombre d'une nuit de froid mordant, sans feux d'artifice et sans guirlandes, illuminé seulement de l'amour de ma mère.

ÁNH Ma mère.

JACQUES Ma naissance n'avait aucune autre mission que celle d'être heureux.

ÁNH Ma mère était une princesse. Elle avait engagé trois nourrices pour ses trois enfants. Elle était aussi

l'autorité suprême de ses cinq sœurs, son petit frère, les nièces, les neveux, les cousines, les cousins, ses ami(e)s, les ami(e)s des autres, les aides-domestiques de la grande famille et évidemment...

JACQUES Mon père.

ÁNH ...mon père. Parce qu'elle était toute-puissante, elle a osé chercher à sauver les garçons de sa famille. Le gouvernement communiste punissait les familles capitalistes, les perdants de la guerre, en bloquant aux garçons l'accès à l'université. À dix-huit ans, ils deviendraient soldats. Obligatoirement. Ma mère a chuchoté avec fermeté à ma grand-mère qu'elle avait trouvé un bateau qui nous permettrait de nous enfuir, qu'elle emmènerait son fils de dix-sept ans avec nous.

Ma grand-mère: «Les bateaux coulent. Tu vas le tuer. Tu vas tuer mon fils.»

Ma mère: «Il est déjà mort, ton fils. Je te demande seulement de choisir son lieu de décès: au Cambodge, à la frontière avec la Chine, ou en mer.»

JACQUES Je suis un enfant de la Révolution tranquille, né en plein dedans. Ma mère et moi allions tous les matins à l'Expo 67. Moi, pour les tours de monorail en boucle, ou pour me planter, fasciné, devant l'enclos des animaux de ferme. Elle, pour goûter à l'extase d'une société en ébullition venant à peine de se défaire des chaînes de l'Église catholique qui l'avaient freinée pendant des siècles au nom d'une doctrine sociale puritaine.

ÁNH C'est ainsi que j'ai quitté le Vietnam, assise dans le ventre d'un bateau de dix mètres, à côté de mon oncle adolescent, au milieu de deux cent dix-huit personnes. Nous avons vogué ensemble pendant quatre jours et trois nuits dans le silence de l'antichambre de la mort.

JACQUES Petite fille de village en Estrie, missionnaire au Pérou à vingt ans, pour atterrir ensuite à l'université de Chicago sans parler un mot d'anglais, où elle a décroché sa maîtrise en travail social, maman a été

une sorte de guide-éclaireuse. Une de nos premières femmes libérées et libres, une héroïne dans l'ombre, comme beaucoup de nos mères, dont on parle peu et qui ont construit le Québec moderne.

ÁNH J'étais ado sans le savoir.

Au Vietnam, on reste enfant jusqu'au décès des parents. Beaucoup d'entre nous devenons grands-parents avant d'être adultes à part entière.

C'est pourquoi l'adolescence m'a échappé. Pendant mon secondaire, j'étais seulement invisible.

Si je devais qualifier mes premières années au Québec, je dirais honteuses. J'étais honteuse.

J'avais honte de ne pas pouvoir remplir la case «Profession du père, profession de la mère». Si les cellulaires avaient existé, j'aurais été sauvée de la honte face à la deuxième case, où on demandait le numéro de téléphone du père, le numéro de téléphone de la mère. Il n'y avait pas de téléphone pour une ouvrière dans une usine.

Il n'y avait pas de téléphone pour un livreur de pizza.

Il n'y avait pas de téléphone pour une femme de ménage.

Il n'y avait pas de téléphone pour un concierge d'école le week-end. Il n'y avait pas de lieu.

Il n'y avait pas d'ancrage.

J'avais honte d'exister sans exister.

JACQUES La Révolution tranquille? Ça a été une véritable révolution. Il y avait des grèves toutes les semaines. Ma mère a dû briser une ligne de piquetage pour m'emmener dans ses bras à l'hôpital. Il paraît qu'elle a plaqué deux hommes en même temps pour les faire revoler sur la glace vive. Le Québec des années 1970, c'était simple, ça se résumait à deux choses: la religion, pas l'Église catholique, mais le Canadiens de Montréal, et notre sport national, pas le hockey, mais la politique; les séparatistes et les fédéralistes. À la maison, on recevait quatre journaux par jour, *La Presse* et *The Gazette* le matin, *Le Devoir* et le *Montreal*

Star l'après-midi. Mes parents vivaient FOMO avant le temps – *Fear of Missing Out.* Ils ne voulaient rien manquer des remous causés des deux côtés de la clôture par l'intelligence enflammée de Lévesque et l'arrogance lapidaire de Trudeau.

ÁNH J'aimais être invisible pour que la honte disparaisse avec moi.

J'aimais être la dernière sur le banc pendant que les deux capitaines choisissaient les membres de leur équipe de handball, de volleyball, de basketball.

J'aimais qu'ils parlent de moi devant moi, sans retenue.

J'aimais voir la nature humaine à son état pur: cruelle.

J'aimais avoir le temps tranquille, en retrait, pour apprendre comment ne pas répéter la cruauté vécue.

ÁNH Deux enfants de révolutions.

JACQUES L'une tranquille et émancipatoire...

ÁNH ... l'autre patriotique et sanguinaire.

JACQUES Deux enfants aux antipodes de la terre et du spectre des peuples.

ÁNH Je suis allongée contre toi.

JACQUES Tes bras me tiennent.

ÁNH Tes bras tiennent plus que ce que je suis.

JACQUES Tes bras tiennent ce que je suis quand je suis allongé contre toi...

ÁNH ... et que tes bras me tiennent.

JACQUES Je suis sorti de la douche en calculant ma journée. La demi-heure pour traverser le pont et me rendre à ce café de Longueuil que je ne connais pas. Une fois rendu, j'ai noté mécaniquement que le stationnement était gratuit pour deux heures. Parfait.

ÁNH Tu m'as donné rendez-vous à mille pas de chez moi, une distance assez longue pour avoir les mains moites et assez courte pour ne pas tomber dans les pommes.

JACQUES Je pensais que t'avais oublié.

ÁNH Comment ça? Je suis en retard? C'était pas à 9 h 30?

JACQUES Il est 9 h 32.

ÁNH Je suis à l'heure alors.

JACQUES Merci de prendre le temps de me rencontrer.

ÁNH Ça me fait plaisir. Attends, je vais commander...

JACQUES Je t'ai commandé un latte. J'ai pris la liberté...

ÁNH Je vais aller chercher un verre d'eau. Euh... J'ai soif tout à coup. Je ne bois pas assez d'eau. Il faut boire beaucoup d'eau.

ÁNH

AU PUBLIC Je ne bois jamais de café. Ça me donne des palpitations.

De quoi j'ai l'air? Pourquoi je me suis habillée comme ça? Qu'est-ce qui m'a pris ce matin?

JACQUES Je ne veux pas prendre trop de ton temps. Je suis sur le point de terminer un mandat. Je réfléchis à mon avenir. Comme je te l'avais demandé, j'aimerais savoir comment tu as pu te réinventer aussi souvent, changer de profession à répétition. Comment fais-tu pour rebondir chaque fois?

ÁNH J'ai seulement suivi la vague. Les rêves se sont

réalisés bien avant que je sois capable de les concevoir. Désolée, mais ça n'a jamais été un choix réel ou, du moins, j'y ai jamais réfléchi. D'ailleurs, le bureau d'avocats qui m'a engagée, j'savais même pas qu'il existait. Tu le sais peut-être pas, mais je t'ai vu une ou deux fois dans le couloir.

JACQUES On a travaillé dans le même bureau? Tu étais à quel étage?

ÁNH Le même que le tien, mais je passais derrière les séparateurs alors tu ne m'as jamais vue.

JACQUES Pourquoi tu ne m'as pas abordé?

ÁNH J'étais trop intimidée. Je ne savais pas comment approcher un avocat-star. Excuse-moi deux secondes.

ÁNH

AU PUBLIC C'est la peur! Je suis née avec la peur. Les genoux qui tremblent annoncent sans doute le vertige d'un nouvel horizon. Alors, pourquoi j'ai encore peur?

JACQUES

AU PUBLIC Comment j'ai pu la manquer? Dès son premier sourire, son entrain en franchissant le seuil du café, elle m'a fait oublier le temps. Comment me tenir dans cette joute qu'elle domine sans s'en rendre compte?

ÁNH J'avais un rendez-vous à 11 heures.

JACQUES J'avais des appels à 10 heures, 11 heures, midi... et il est 13 heures!

ÁNH ET JACQUES Tu t'es levé(e). Je me suis levé(e). Tu t'es rassis(e). Je me suis rassis(e). Nous nous sommes levés. Nous nous sommes rassis. Nous n'avons plus bougé. Nous avons ri. J'ai ri. Tu as ri. Nous avons ri, encore.

JACQUES Dans ce tourbillon d'histoires, on s'est révélés.

On s'est confié un secret, un deuxième, puis un troisième...

ÁNH Quatre heures et demie plus tard, c'était le début d'un univers.

JACQUES Quatre heures et demie plus tard, je suis sorti du café, la tête tournée vers une prochaine fois, le cœur en suspens. Osti! Une contravention.

LE PLUS BEAU CADEAU QUE J'AI REÇU DE TOUTE MA VIE

JACQUES Il fait gris ce matin.

ÁNH Journée parfaite pour un café avec toi.

JACQUES Si j'avais dit ciel bleu?

ÁNH J'aurais dit: «Journée parfaite pour un café avec toi.»

JACQUES Si j'avais dit grêle?

ÁNH J'aurais dit: «Journée parfaite pour un café avec toi.»

JACQUES Si j'avais dit tempête de neige...

ÁNH J'aurais dit: «Journée parfaite pour un café avec toi.»

JACQUES Mon amour, tu es rendue une vraie *addict* du café.

ÁNH Je dirais plutôt que je suis une vraie *addict* de toi, parce que je ne buvais pas de café avant toi... et je n'en bois toujours pas vraiment.

JACQUES Comment as-tu pu t'en passer?

ÁNH Ma mère nous interdisait tout ce qui pouvait créer une dépendance: café, cigarette, drogue et l'amour, la pire dépendance selon elle.

JACQUES Donc, tu es dépendante de moi?

ÁNH Non, parce que je n'ai jamais été aussi libre que depuis que je suis avec toi.

JACQUES Qu'est-ce que tu veux dire par libre? Qu'on n'est pas engagés? Que tu peux me quitter n'importe quand? Est-ce que tu es en train de me proposer le couple ouvert? Je peux te dire tout de suite que je ne suis pas du genre...

ÁNH Non, libre de te dire ce que je pense sans inhibition, libre de recevoir tes réflexions sans ressentir le besoin d'être en accord ou pas, libre de manger le cartilage des poulets sans craindre que tu me croies trop

vietnamienne, libre de parler en bien ou en mal du Québec en tant que néo-Québécoise ou en tant que Québécoise, libre de t'aimer avec ou sans maquillage... libre d'être une femme, tout entière.

JACQUES C'est rare d'associer amour à liberté. Moi aussi, j'ai le goût de tout partager avec toi. Je vis maintenant sous le même toit que toi, je dors dans le même lit que toi, parce que je veux qu'on soit collés collés collés tout le temps.

ÁNH J'ai jamais été aussi ancrée, mais, en même temps, j'ai l'impression de m'envoler avec des ailes toutes ouvertes.

JACQUES «Plus je vieillis et plus je trouve qu'on ne peut vivre qu'avec les êtres qui vous libèrent, qui vous aiment d'une affection aussi légère à porter que forte à éprouver.»

ÁNH Wow! Cette phrase est sortie de ta tête juste de même?

JACQUES Non, c'est Camus. Il a même écrit que ce grand amour n'arrive que deux fois par siècle.

ÁNH Et je suis celle qui l'a eu, les deux fois.

JACQUES Deux fois? Avec qui d'autre?

ÁNH J’avais dix ans. Quand on a atterri à Mirabel, il n’y avait que de la neige, aucune trace humaine. C’était

une nouvelle planète, toute vierge, toute lumineuse. Un autobus nous a transportés jusqu'à un hôtel. Un paysage complètement étranger, exotique, hypnotisant. Des fenêtres, on voyait une mer de monde dans le *parking*. Tout le monde était tellement grand. Les hommes avaient de grandes barbes, leurs visages étaient entourés de la fourrure de leurs capuchons. Je n'avais jamais vu autant de poils! Je me disais que c'était une forêt de géants barbus comme dans un conte de fées. Et puis est venu le choc thermique. J'avais tellement froid que je ne savais plus si c'était chaud ou froid. Avant que j'aie eu le temps de comprendre, ces gens-là nous ont pris dans leurs bras, physiquement. J'ai été soulevée de terre. Ça aussi, c'était un grand choc. On arrivait d'un camp de réfugiés. On dormait aux abords d'une forêt, directement au sol. On se faisait piquer par les moustiques, les mouches, les fourmis... Les insectes tropicaux, c'est méchant, ça arrache des morceaux de votre chair. À un litre d'eau par jour par personne, on n'en avait pas assez pour bien se laver. Dès qu'on se grattait, on s'infectait. En plus, parce qu'on dormait l'un par-dessus l'autre, on avait tous des poux dans les cheveux et, évidemment, une diarrhée chronique parce qu'on cuisinait avec des brindilles ramassées à gauche et à droite.

On était dégueulasses. Je pense que le mot «dégueulasse» est léger pour décrire ce qu'on était.

Et là, soudainement, ces géants sous la neige vous regardent comme si vous étiez un trésor qui tombait du ciel. La première fois que je me suis revue, c'était pas dans un miroir. C'était dans le regard de ces géants. Je ne m'étais jamais vue aussi belle qu'à ce moment-là, et je ne me suis jamais revue aussi belle qu'à ce moment-là. Parce qu'en un seul regard, une fraction de seconde, ils nous ont redonné l'humanité et la dignité qu'on avait perdues. Et là est arrivé cet amour si grand, si pur. Un amour qui n'attendait rien en retour, même pas un merci.

C'est comme ça que je suis tombée en amour avec eux, tout de suite. J'ai pas attendu les papiers ou quoi que ce soit pour devenir québécoise. Je suis devenue québécoise

à cette fraction de seconde là. Je voulais apprendre le québécois, je voulais plonger dans cette culture-là, à cette seconde-là. Et je n'ai jamais arrêté depuis.

Je ne suis pas une enfant de la loi 101. J'ai appris le québécois par amour avec leur amour. Et je vais défendre cette langue-là jusqu'à la fin de ma vie parce qu'elle est ma langue d'amour. Parce qu'elle est amour.

ÁNH Noé aime les framboises fraîchement cueillies du jardin de sa grand-mère. Parfois, il les refuse. Il

préfère les surgelées. Il les verse dans un bol, place le bol sur la table à café et s'assoit sur un tabouret d'appoint pour observer le lent dégel des framboises. Son visage est si proche du bol que, parfois, son nez ressent le froid. Il y reste jusqu'à ce que la rosée blanche disparaisse. Il les surveille de près afin de ne pas rater le moment précis où les framboises deviennent molles, avant qu'elles ne perdent leur eau.

Noé guide ma vie..

Noé, c'est moi.

FRAGMENTS 5 ET 6 UNE FÊTE APPELÉE CAMPING / REBELLE

JACQUES Je ne comprends pas pourquoi tu t'acharnes à coudre les jeans de Noé? Tu as vu l'heure? Deux heures du matin. N'importe qui dort à l'heure qu'il est.

ÁNH Des anciennes habitudes. En revenant de l'école, mes frères et moi, on travaillait à tour de rôle à la machine. La nuit, c'était au tour de ma mère. À la gang, on gagnait deux dollars par jour. On cousait des fermetures Éclair de jeans pour enfants.

L'aiguille devait passer à un millimètre à côté des dents métalliques de la fermeture, qui était complètement cachée par le deuxième morceau de tissu. Il fallait voir avec les doigts. Sinon, chaque aiguille qui frappait le métal se cassait. Le compte était facile: dix cents par aiguille, vingt-cinq cents par jean. Les mauvais jours, et il y avait beaucoup de mauvais jours, les aiguilles sautaient l'une après l'autre comme si elles voulaient nous forger le caractère.

JACQUES Moi, sais-tu ce qui m'a forgé le caractère?

Le sport, la compétition, le camping. Hey!

Aimerais-tu ça qu'on fasse du camping un jour ensemble?

ÁNH Je suis obligée?

JACQUES Non...

ÁNH Je suis allée une fois pendant notre premier été au Québec. Ma famille marraine nous a emmenés, mes frères et moi. On n'avait aucune idée de ce qu'était le camping. On avait apporté nos plus beaux vêtements.

JACQUES Pas de camping au Vietnam?

ÁNH On était en guerre! Tu ne veux pas te retrouver dans la forêt avec des bombes qui te tombent dessus!

JACQUES J'ai oublié, désolé.

ÁNH Pas grave! Donc, on arrive au camping: pas de lit, pas d'électricité, plein de moustiques, dormir sous une tente, pas de toilettes...

JACQUES Comme au camp de réfugiés!

ÁNH OUI! J'étais en maudit que ma mère nous ait forcés à y aller. Comme tu la connais, elle m'a réprimée sur-le-champ en me disant: «Arrête de te plaindre! C'est la preuve que le Canada est le meilleur pays au monde. Ici, on est tellement bien qu'on se crée des situations pour s'infliger de l'inconfort!»

JACQUES Tu le sais, ta mère a toujours le dernier mot.

Mais moi, j'ai accepté des défis pour lesquels je n'étais aucunement préparé, comme si l'inconfort de l'inconnu était un besoin vital. J'ai suivi un chemin assez convenu, une carrière professionnelle qui a mené à un poste de PDG.

Et pourtant, j'aurais voulu être acteur. À l'audition finale au Conservatoire, j'ai joué Molière: *Le Misanthrope.* Et *Un simple soldat*, de...

ÁNH Dubé! J'écoutais *Les Beaux Dimanches* même si je ne comprenais pas encore assez le français. Tu avais quel âge à l'audition du Conservatoire?

JACQUES Dix-neuf ans. Et zéro bagage pour incarner un soldat brisé et alcoolique. Je me souviens de ma fierté d'attaquer un rôle complètement en dehors de ma réalité. J'ai voulu impressionner en passant du joual à Molière, et ça a marché. Accepté au Conservatoire!!! Mais j'ai eu peur et j'ai pas osé. Et je suis devenu un avocat-star.

ÁNH J'ai eu mes doutes aussi, tu sais. J'ai osé m'inscrire à un cours de création littéraire. Chaque semaine, on devait remettre un texte écrit selon un thème ou un style imposé. C'était plus difficile pour moi parce que je ne faisais pas la différence entre le narratif et le persuasif, entre un essai et un récit, entre un pastiche et une allégorie. Et pourtant, tous les jours, je portais sur mon dos au moins deux dictionnaires, comme s'ils

étaient mes deux cerveaux. J'aime feuilleter les pages et y rencontrer des mots au hasard et, parfois, en tomber follement amoureuse.

Comme, par exemple, le mot rebelle. Ce mot a provoqué mille idées qui ont inspiré mon texte. Mon professeur m'a convoquée dans son bureau. Je pensais qu'il voulait me féliciter pour ce travail si inspiré. Il m'a plutôt recommandé de changer de faculté parce que, pour la première fois de sa carrière, il avait accordé zéro pour la maîtrise de la langue.

Il ne comprenait pas comment j'avais pu croire que «rebelle» voulait dire «belle de nouveau».

JACQUES Belle de nouveau. J'adore!

ÁNH Noé aime se balancer dans son hamac, face au jardin de sa grand-mère. La course saccadée des écureuils

autour des troncs d'arbre et sur le bord de la clôture ne l'intéresse pas. Le rose des roses géantes l'indiffère. La forme des calebasses suspendues sous la pergola ne l'impressionne pas. Noé observe le déplacement de la Terre autour du Soleil. Il suit son mouvement qui change la couleur du ciel.

JACQUES La voilà!!!

ÁNH Ça semble grand!

JACQUES Immense!!! On a quatre lits à essayer!

ÁNH J'aurais été heureuse dans un cabanon, tu sais. C'est décadent!

JACQUES Qu'est-ce qui est décadent? Nous deux ensemble pendant soixante-douze heures? Oui! C'est décadent.

ÁNH Merci d'avoir insisté.

JACQUES Beaucoup insisté, tu veux dire! J'avais planifié deux semaines, pas trois jours.

ÁNH Tu sais pourquoi je ne peux pas m'absenter autant.

JACQUES Je sais! Je sais que tu ne veux pas laisser Noé trop longtemps.

ÁNH Je voyage déjà trop souvent pour le travail. Il faut que je coupe ailleurs.

JACQUES Oui, mais cette fois-ci, toute ta tribu était prête à prendre le relais. On veut tous un temps d'arrêt pour toi, pour ton propre bien-être.

ÁNH Je suis BIEN! J'ai pas besoin de vacances. J'ai pas besoin de décrocher de mon quotidien.

JACQUES Tu es en train de me dire que toi, la curieuse, celle qui est fascinée par une fontaine pour chiens, à Zurich, celle qui est retournée au même restaurant pour manger une glace au persil à Bogota... toi, tu me dis que tu n'aimes pas découvrir un nouveau pays, une nouvelle culture?!? *Come on...*

ÁNH Oui, j'adore ça! Mais j'ai pas besoin de vacances vacances. Peu importe le lieu, je suis bien. Je suis contente.

JACQUES OK, mais moi dans tout ça? Moi aussi, je suis heureux

peu importe où on se trouve quand on est ensemble, mais je veux du temps juste pour nous deux. SANS INTERRUPTION AUCUNE. Je veux qu'on puisse se parler lentement, pas entre deux téléphones, deux rendez-vous, deux repas à faire.

ÁNH Moi aussi j'aime lire sans interruption, discuter sans interruption, te coller sans interruption. Mais je ne peux pas. J'ai Noé.

JACQUES J'ai compris dès le début que Noé était le centre de ta vie, et que je devais accepter ça. Mais de là à ce que je me sente coupable de nous organiser des vacances de trois jours, la chose la plus normale au monde, là, je trouve que t'exagères. C'est une bonne affaire que je veuille du temps juste avec ma blonde, non?

ÁNH Je ne cherchais personne avant de te rencontrer.

C'était pas dans mes plans.

JACQUES Oh, OK. Tu me dis quoi, là? C'est un contrat d'adhésion, notre affaire?

ÁNH Contrat d'adhésion?

JACQUES Tes conditions sont non négociables, à prendre ou à laisser, comme un compte d'Hydro.

ÁNH Oui, malheureusement. Une vraie vie amoureuse ne m'est pas accessible.

JACQUES Pourquoi?!?

ÁNH Parce que je partage ma vie avec Noé.

JACQUES Et moi.

ÁNH Toi, tu seras toujours deuxième dans ma vie parce que, moi aussi, je suis deuxième dans la mienne.

ÁNH Quand Noé vient se coucher dans notre lit à 5 heures du matin en bougeant les bras, en arrachant nos

oreillers, en me demandant de changer de t-shirt, tu me demandes de me tasser pour lui donner plus de place. Tu le laisses te frotter le cou jusqu'à en laisser des marques.

Quand on sort tous les trois, on doit aller aux mêmes adresses: restaurants à crêpes, à *grilled cheese* ou bar à pains. Tu le laisses boire dans ton verre d'eau. Tu es même ébahi par son talent d'égaliser le niveau d'eau de tous les verres en une seule gorgée.

Quand Noé s'assoit sur la banquette arrière de ta voiture, tu le laisses jeter ton sac, tes livres, tes bouteilles de vin dans le coffre.

Quand tu portes ton *hoodie*, tu acceptes de ressembler à la famille Slomeau en portant ton capuchon sur la tête comme Noé. Tu le laisses attacher tous les boutons de ton polo même si tu dois étirer ton cou pour ne pas que le col t'étrangle.

JACQUES Arrête... J'ai compris.

FRAGMENT 8 JE TE SUIS, MÊME EN ALLEMAGNE

ÁNH J'avais une tournée de conférences aux États-Unis en septembre, mais, avec tout ce qui se passe, j'ai décidé d'annuler le voyage.

JACQUES Hein? Grave décision. Un geste de protestation?

ÁNH Oui. De précaution, surtout. Qu'est-ce qui pourrait m'arriver si j'étais arrêtée à la frontière ou si on me dénonçait pour des propos jugés... trop dérangeants?

JACQUES On est rendus là. Imagine: on parle des États-Unis! Le pays de la liberté!

ÁNH Heureusement, je viens de recevoir une invitation pour une tournée en Allemagne durant la même période; six villes en neuf jours!

JACQUES C'est quoi, les dates?

ÁNH 18 au 27.

JACQUES Écoute, on m'a invité à un camp de tennis en Espagne la semaine juste avant. Tu me donnes une raison d'y aller. Qu'est-ce que tu dirais qu'on parte ensemble en Espagne?

ÁNH Ce serait génial, en effet.

JACQUES C'est un *resort* avec les meilleurs coachs et, le soir, il y a toujours des *bands* de jazz latin.

ÁNH Le 18, je dois être à Munich, le 21 à Hambourg, le 23 à Brême, le 25 à Berlin... Bref, c'est rare que j'accepte des séjours de plus de quatre jours. Cette fois, c'est long: neuf jours... Mais je ne peux pas refuser l'invitation de ma maison d'édition allemande. En plus, j'adore mon éditrice!

JACQUES J'ai changé d'idée.

ÁNH À propos de quoi?

JACQUES Je retire mon invitation.

ÁNH C'est toi qui ne veux pas m'avoir, là!

JACQUES Non, non, pas du tout. Oublie l'Espagne. Je vais trouver des coachs dans tes villes de tournée. Je vais te suivre.

ÁNH Pourquoi? Il n'y a peut-être pas de *resorts* du genre dans ces villes-là.

JACQUES Peu importe. Je n'ajoute pas de jours à ton voyage. Ce serait difficile pour Noé, et peut-être autant pour toi.

ÁNH Je ne sais pas quoi te dire.

JACQUES En plus, j'aurais dû te demander si ça te dérangeait d'avoir un accompagnateur. Tu m'as déjà dit que tu voyages toujours seule. Je m'excuse.

ÁNH Non… non. Un couple d'octogénaires m'a dit une fois que le secret de leur amour de soixante ans est que tous les deux pensent toujours à l'autre, pour l'autre, en premier. Et là, tu as pensé à moi en premier.

ÁNH

AU PUBLIC Bonsoir, tout le monde. Je suis très heureuse d'être avec vous ce soir. Je ne sais pas pour vous, mais moi, par réflexe, je choisis toujours la route la plus rapide lorsque le GPS propose plusieurs options. Récemment, en voyage en France, je me suis subitement retrouvée sans téléphone. J'ai dû retourner à mon hôtel en faisant confiance à ma propre mémoire. Ce nouvel itinéraire improvisé m'a amenée à passer devant la pyramide du Louvre, que je n'avais jamais vue la nuit. J'avais certainement perdu quinze ou trente minutes, peut-être plus. Mais la beauté majestueuse de cette structure illuminée m'a aidée à me poser les questions suivantes: qu'aurais-je fait de ce temps si j'avais pris un chemin plus court? Qu'aurais-je fait de toutes ces minutes gagnées sur le passé? Combien en ai-je gaspillé en tout dans ma vie? Je n'aurai évidemment jamais de réponses, d'autant plus que, pour moi, le temps est très flou et très élastique, mais, par chance, comme mon corps ne ressent jamais l'heure exacte, je ne souffre pas de décalage horaire.

Mon amoureux, lui, possède une horloge biologique interne. Il sait l'heure qu'il est en tout temps, faculté qui m'est complètement étrangère. Afin de vérifier si son horloge fonctionnait même inconsciemment, je lui ai proposé qu'on fasse une sieste en même temps. Au réveil, il a estimé que notre sommeil avait duré entre quinze et vingt minutes, ce qui correspondait aux dix-huit minutes du chronomètre, alors que j'avais parié sur cinquante secondes, cinq heures ou peut-être une nuit entière. J'ai été battue à plate couture, mais j'ai pu lui décrire une image de mon rêve avec précision: une goutte d'eau couchée sur le pétale d'une fleur de camélia dans un temple japonais.

Moi, dans ma tête, je n'ai plus d'âge, ou plutôt mon âge varie selon la personne en face de moi. J'ai l'âge de ma nièce quand on discute ensemble de ses choix pour sa maîtrise, celui de ma grand-mère quand je brode des mots

sur un morceau de tissu pour les immortaliser.

Romain Gary a écrit: «La tendresse a des secondes qui battent plus lentement que les autres.» Nous savons tous que les premiers baisers contiennent des grains d'éternité et que les derniers marquent notre peau, n'est-ce pas?

Je sais qu'il faut parfois être précis, comme les temps de cuisson dans les livres de recettes. Cependant, les minutes sont imprécises. Je crois qu'il est plus clair de spécifier que le caramel pour le porc caramélisé doit atteindre la couleur du chocolat noir 72% au lieu d'indiquer trois minutes. J'ai l'impression qu'on réduirait la marge d'erreur si c'était écrit que l'ail rôti à saupoudrer sur une soupe aigre-douce est à son meilleur quand il s'approche de la couleur du sable des Îles-de-la-Madeleine.

Je suis convaincue que nous pouvons goûter le temps. Contrairement au *fast-food*, nous accordons des pouvoirs guérisseurs au bouillon de poulet et considérons que les mijotés nous réconfortent. Les longues heures de cuisson deviennent la main qui adoucit le front fiévreux, le bras qui entoure l'épaule tendue, le cœur qui murmure des murmures.

Par conséquent, il faut compter le temps.

Mais différemment, car notre temps se conte.

ÁNH Encre de seiche. Eau de cassissier. Parfum de feuille de tomate. Bourgots gratinés au Louis d'Or. Crinières de lion. Bette à carde farcie à l'huître. Tartare popcorn...

Je ne sais pas comment ils vont faire pour sortir en même temps la tartine de betteraves, le feuilleté de champignons, les aubergines grillées, le cari aux patates douces et le risotto, alors que le temps de cuisson varie beaucoup entre ces plats. C'est un travail de synchronisation extraordinaire. Chaque repas au restaurant est un spectacle de danse, un show de magie, une exposition de savoir-faire. Je les regarde avec l'admiration d'une ancienne restauratrice qui ne savait pas cuisiner. J'avais de la difficulté à synchroniser la mise en place d'un plat de poulet au gingembre servi avec du riz et un pied de bok choy.

JACQUES Oh oh... est-ce que j'entends une fille qui pense à retourner en restauration?

ÁNH Je me dis que je serais capable de faire mieux cette fois-ci. C'était un échec financier monumental. Mais je recommencerais parce que j'ai tellement appris pendant toutes ces années.

JACQUES Tu as perdu cinq cent mille dollars, c'est cher pour apprendre.

ÁNH C'est vrai, mais, étrangement, je n'ai pas l'impression d'avoir échoué. Ou plutôt, ça me dérange pas d'avoir échoué.

JACQUES L'échec ne te dérange pas? Je ne te crois pas, pas pantoute. Je pense que tu dis ça pour te consoler. Moi, comme tout le monde d'ailleurs, je crains l'échec comme la peste! J'ai appris à bien me comporter, bien entendu, à être «bon perdant». J'haïs perdre. À Silicon Valley, on dit: «*Fail and fail often.*» Pas pour moi. C'est un slogan complètement vide de sens. Il faut apprendre à composer avec l'échec. Pas en faire un but. Échouer, c'est nul!

ÁNH L'échec n'a jamais été un but. Mais pour moi, si j'échoue, j'échoue, c'est tout, je ne m'en fais pas avec ça. Peut-être parce que ma mère nous a souvent répété qu'en tant qu'immigrants, on devait travailler deux fois plus fort que les autres pour obtenir la moitié. Peut-être parce que j'échoue trop souvent. Je suis habituée.

JACQUES Exaspérante! Ça devient un peu cliché, ton côté «asiatique zen».

ÁNH Je te réponds par une expression très québécoise que tu adores: que tu y croies ou pas, «ça t'appartient».

JACQUES Puis à part de ça, la peur de l'échec, c'est pas mauvais en soi. Ça motive: «*Never take no for an answer.*» Quand j'ai postulé à Columbia, on a rejeté ma candidature. J'ai carrément refusé le rejet. J'ai pris l'autobus de nuit de Montréal à New York pour aller rencontrer le professeur… Et tu sais quoi? Il a changé d'idée et a renversé sa propre décision. Et mon année à Columbia a été un point tournant dans ma vie, un vrai tremplin.

ÁNH Moi, j'aurais accepté le refus comme une évidence. Je serais passée à côté d'une occasion extraordinaire. Mais qu'est-ce que tu veux? J'ai pas d'ambition!

JACQUES Tu m'énerves tellement quand tu fais ça.

ÁNH Quand je fais quoi, encore?!

JACQUES Quand tu joues sur les mots pour faire passer une de tes forces pour une faiblesse. Tu le fais exprès pour que les gens baissent la garde devant toi. C'est une version moderne du cheval de Troie: toi, tu es la «poupée de Troie»!

ÁNH Poupée de soie, plutôt.

JACQUES Je vois très bien que tu as de l'ambition, sinon tu ne te démènerais pas comme tu le fais avec un horaire impossible.

ÁNH Non, j'en ai pas du tout! Je n'avais pas d'objectifs

quand j'ai ouvert le resto. J'y allais, je plongeais. C'est tout. Et sérieusement, j'étais heureuse parce que mes clients étaient heureux et mon équipe aussi.

JACQUES OK! Un échec, pour toi, c'est un succès.

ÁNH Non, un échec est un échec. Mais mon seul but avec le resto était de partager la beauté de la cuisine vietnamienne avec les gens, et non pas de faire de l'argent.

JACQUES Ça, je trouve ça un peu facile. En fait, c'est malhonnête: tu crois même pas ce que tu viens de dire.

ÁNH OK! Je suis d'accord que c'était un échec monumental sur le plan financier. Mais est-ce que c'est tout ce qui compte?

JACQUES Tu as fermé ton resto parce que tu perdais de l'argent. Donc, tu ne pouvais plus cuisiner pour tes clients. L'un ne va pas sans l'autre.

ÁNH Mes anciens clients me parlent encore de mon resto vingt ans plus tard. Ça me suffit. De toute façon, si ce resto avait été un succès financier, je serais encore restauratrice aujourd'hui. Je ne serais jamais devenue écrivaine.

JACQUES Une écrivaine avec cinq cent mille dollars dans le trou, c'est un échec!

Je dois le tournant le plus significatif de ma carrière à celui qui m'a confié ma première direction générale, un grand leader. Un jour, il m'invite à le rencontrer chez lui. Son immense maison est vide et l'écho de mes pas résonne comme dans un presbytère alors que je traverse le hall d'entrée pour rejoindre mon patron qui m'attend en silence. Je lui demande comment s'est passé son week-end. Il laisse flotter dix mots et passe directement à mon congédiement. Car c'en est un, malgré l'enrobage.

«J'ai décidé de jumeler les deux divisions en une et j'ai choisi Dennis pour la diriger. Si tu veux qu'on te trouve quelque chose dans l'organisation, on peut en discuter, mais j'ai supposé que tu préférerais prendre ta

compensation de départ.»

Non, je n'ai aucune intention de poursuivre ma carrière ici dans un rôle secondaire. J'encaisse le coup, calmement, comme un pro: «OK, boss, *let's go.* Merci de ta confiance au cours de ces seize années.»

Il n'y a qu'une seule règle à suivre: accepter et passer au prochain appel.

Je veux qu'on se souvienne de ma sortie sereine, de mon stoïcisme. Je livre une performance. Avec, comme trophée, une lame de doutes qui tranche le nœud dans mon estomac.

Quelques années plus tard, je suis invité à une table ronde de chefs d'entreprise à New York. Le thème de la rencontre? Tirer les leçons de la crise économique provoquée par les actions spéculatives des institutions financières américaines.

Quand vient le tour de l'invité de prestige, le chef de la direction d'une grande compagnie industrielle, un silence imprégné de respect s'installe. Alors que plus de dix millions de familles américaines ont perdu leur job ou leur maison, mon voisin de table vante son courage dans la tempête. Entre trois scénarios de restructuration, il a choisi celui qui allégerait le plus sa compagnie, la rendrait plus agile, soit la mise à pied de quatre-vingt mille employés.

Avec un peu trop de culot, je lui demande quelle émotion il a ressentie avant ou pendant les actions prises. Trois longues secondes plus tard, il dit, avec un motton dans la voix: «La vérité, c'est que j'ai été pris de remords et je me suis rappelé comment mon père, machiniste syndiqué de trente-six ans de métier, a été dévasté quand il a perdu son emploi pendant la crise du pétrole.»

La vérité, c'est que moi aussi je me suis rappelé mon père qui m'annonçait, d'une voix que je ne lui connaissais pas, avoir perdu son emploi. Je n'avais jamais vu mon père pleurer. Je suis resté sans mot.

Aujourd'hui, quand je pense à papa, la même lame de doutes tranche le nœud dans mon estomac.

ÁNH Quand j'ai un nœud dans l'estomac, j'ouvre le dictionnaire pour comprendre le nom spécifique de ce nœud, pour comprendre pourquoi je ressens ce nœud. Est-ce le vertige, la lâcheté, l'appréhension, la peur? L'écriture me permet de justifier toutes ces heures non comptées à chercher les mots qui réconcilient la cruauté et l'innocence, l'abandon et la lucidité, la clarté et la profondeur. La guerre, le chaos ne me donnaient pas accès à ces sentiments. Il fallait taire les sens pour se protéger contre l'incompréhension. Plus de trois millions de soldats tués. Pourquoi, déjà? Le nombre de réfugiés noyés nous est inconnu. Pourquoi, déjà? Des orphelins évacués de Saigon qui explosent en plein vol. Pourquoi, déjà? Les circonstances extrêmes ne nous permettaient pas de poser des questions qui n'avaient pas de réponses. On devait passer à côté de la vie pour continuer à vivre.

Dès mon arrivée, avant même que je maîtrise le français, les Québécois m'ont posé mille questions pour lesquelles ils voulaient des réponses. C'est en cherchant des mots dans le dictionnaire qu'a émergée sournoisement une fêlure non identifiée ou une mélancolie clandestine. On pourrait croire que j'écris pour devenir écrivaine, pour immortaliser mes chuchotements, pour saisir mes rêves inassouvis. J'écris seulement pour toucher, l'instant d'un mot, l'insaisissable nature humaine.

ALCESTE «Oui, je veux bien, perfide, oublier vos forfaits;

J'en saurai, dans mon âme, excuser tous les traits,

Et me les couvrirai du nom d'une faiblesse Où le vice du temps porte votre jeunesse, Pourvu que votre cœur veuille donner les mains Au dessein que j'ai fait de fuir tous les humains Et que dans mon désert où j'ai fait vœu de vivre, Vous soyez, sans tarder, résolue à me suivre. C'est par là seulement que, dans tous les esprits, Vous pouvez réparer le mal de vos écrits, Et qu'après cet éclat qu'un noble cœur abhorre, Il peut m'être permis de vous aimer encore.»

ÁNH *Le Misanthrope*!

ÁNH Noé aime colorier. Il classe ses feutres selon leur usure. Il choisit la taille des dessins selon le souffle du

marqueur. On soupçonne qu'il sait que les marqueurs à gros traits tirent sur trois cents pieds alors que les pointes fines font le double. L'arc-en-ciel a sept couleurs, la coccinelle, une seule. Le camion de pompier est rouge, l'autobus scolaire, jaune. Noé ne se trompe jamais, mais il perdrait son corps s'il s'habillait autrement qu'avec un t-shirt blanc.

Noé guide ma vie.

Je suis Noé.

JACQUES Ton resto préféré? Parfait, on se voit là samedi prochain... Je sais, tu m'invites parce que c'est moi qui paie... Ha ha! Allez, bonne semaine!

ÁNH C'était quoi, ça?!

JACQUES Je parlais à ma sœur.

ÁNH Je sais que c'était ta sœur. Je veux dire, ce que tu lui as dit à la fin.

JACQUES Ben, je lui ai souhaité bonne semaine. J'aurais pas dû?

ÁNH Tu lui as dit qu'elle t'invite au restaurant parce que c'est toi qui paies.

JACQUES C'est une blague. Et elle le sait!

ÁNH Je le sais aussi... mais cette blague est blessante.

JACQUES Voyons donc, c'est ma sœur! Elle me connaît.

ÁNH Elle te connaît, mais vraisemblablement tu ne la connais pas. Tu n'as jamais été une femme monoparentale avec deux enfants et qui, en plus, souffre de dépression.

JACQUES C'est pourquoi elle a toujours eu mon soutien.

De toute façon, comment peux-tu dire que je ne la comprends pas? C'est MA sœur!!!

ÁNH Tu as toujours été le plus intelligent, le plus choyé de ta famille et de la société. Tu ne peux pas saisir tous les points sensibles d'une personne qui n'est pas née avec les mêmes privilèges. Je suis mieux placée que toi pour comprendre ta sœur.

JACQUES OK, là... Là, tu vas trop loin.

ÁNH Trop loin?

JACQUES Parce que je ne suis pas une femme, je ne peux pas avoir d'opinion sur l'avortement? Parce que je n'ai pas mangé de poisson pourri dans un camp de

réfugiés, je ne comprends pas ce que tu as vécu? Parce que je ne travaille pas au salaire minimum, je ne connais pas les besoins de ma sœur? Que tu te mêles de ma relation avec ma propre sœur, non, là, ça casse. La ligne rouge est franchie. J'en ai assez.

ÁNH T'écoutes pas.

JACQUES *You fucking bet!*

JACQUES Noé! Sais-tu à quel point t'as de la chance, Noé?

Ta mère a fait de toi le centre de son univers. Ici, c'est l'univers de Noé!

C'est ça, ta chance: elle ne te reprend jamais. Comprends-moi bien. Je ne suis pas en compétition avec toi. C'est juste que, ces derniers temps, je me sens souvent en procès.

Pourtant, ce qu'on vit, elle et moi, c'est de l'ordre du sublime. Une tasse de thé et c'est déjà un voyage. Personne ne me comprend mieux que ta mère, même professionnellement. Personne ne prend soin de moi autant qu'elle. Elle ne se plaint jamais de mon désordre ou de mes chaussettes en boule. Elle m'entraîne dans son univers déjanté, plein de surprises. Elle me donne envie de rêver. Alors qu'est-ce qui cloche? C'est moi le problème?

Noé! C'est à toi que je parle! Oui, oui, TOI.

Ta mère me rappelle constamment mes privilèges d'homme blanc, né dans un pays du G7. C'est devenu un refrain. Ça a l'air que mes commentaires blessent, ou du moins dérangent, parce que je manque de sensibilité. Je ne l'avais jamais entendue, celle-là: on m'a toujours dit le contraire! L'autre jour, ta mère m'a abandonné pendant une conversation un peu corsée avec une femme racisée parce qu'elle m'a trouvé condescendant. Est-ce qu'il faut qu'on aie vécu l'horreur pour avoir le droit de mener un débat?

Faut voir l'air indulgent qu'elle se donne quand elle me fait des leçons de comportement! Je n'ai même plus le droit de réagir aux reproches injustes de ma propre mère… parce qu'il paraît que, selon ta mère, je lui dois l'homme que je suis devenu.

Imagine, je ne peux plus donner mon opinion, je ne décide plus rien, et je dois tourner ma langue sept fois avant de parler. Alors, même quand j'ai raison, je dois me taire pour laisser la place aux autres. C'est maintenant très clair pour moi. Quand nos deux chemins se sont

rencontrés, ta mère a poursuivi sa ligne droite, et c'est moi qui ai bifurqué pour marcher à côté d'elle.

Noé, je l'aime, ta mère, mais c'est *tough*.

Toi aussi, tu m'emmènes dans ton univers. Tu ne le sais pas, mais tu m'as touché en plein cœur. J'aime mon temps passé avec toi… même si tu bois dans mes verres d'eau et voles mes framboises. Avec toi, on partage tout et j'adore ça. Mais depuis que ta mère est arrivée dans ma vie, avec son code moral, vos habitudes, moi, d'un accommodement raisonnable à l'autre, j'ai l'impression de m'effacer, de ne plus exister. C'est vrai! Ta mère a transformé ma vie. Mais c'est un sens unique. C'est à tout prendre ou à tout laisser. Pour la personne que je suis, tout concéder, c'est un signe de faiblesse.

Humilité ou orgueil!

Tu sais, Noé, ta vraie chance, c'est que t'as aucune idée de ce que c'est, l'orgueil.

ÁNH Je viens de réaliser que je serai immigrante jusqu'à la fin de mes jours.

JACQUES Pourquoi?

ÁNH Une dame qui me connaît depuis trente ans, la plus douce de toutes, m'a demandé si je trouvais que les Vietnamiens étaient laids.

JACQUES Ça se peut pas. Tu dois avoir mal compris.

ÁNH Elle a précisé qu'elle parlait des hommes vietnamiens et non pas des femmes.

JACQUES Ça me semble tellement grotesque que je ne m'en ferais pas avec ça.

ÁNH Il y a eu d'autres incidents dernièrement.

Une caissière m'a dit qu'on doit accepter seulement les bons immigrants comme moi. Elle oublie que je ne suis pas du tout sur la liste. Aucun pays n'a besoin d'une écrivaine. Et puis souviens-toi de tes deux avocats qui proposent le programme visant à déporter 10% des immigrants.

JACQUES Je t'ai raconté l'histoire pour te faire rire.

ÁNH Eh bien, je n'ai pas ri du tout. Donne-moi leurs noms: je veux les rencontrer! Trouve-moi leurs numéros de téléphone, s'il te plaît.

JACQUES Vraiment? T'es sérieuse?

ÁNH Tu ne vois pas que c'est la pensée dominante en ce moment?

JACQUES Je pense que t'exagères un peu.

ÁNH Non, absolument pas. L'immigration est devenue le souffre-douleur, comme le communisme l'a été pendant longtemps. Nos leaders politiques associent tous les problèmes de la terre aux immigrants. Ils le répètent tellement souvent, le discours est devenu

tellement pernicieux, que personne ne les contredit, même les plus ouverts, les plus informés, même les personnes qui m'ont toujours aimée!

JACQUES D'accord, mais il suffit que le gouvernement cesse le discours alarmiste et implique la population dans l'effort, comme on l'a fait pour les *boat people*.

ÁNH Pendant ce temps-là, ton père passe dix jours à l'hôpital, et 100% des infirmières et des préposés sont des personnes racisées.

JACQUES Il faut parler de l'immigration avec des chiffres. C'est pas un coût, c'est un investissement.

ÁNH Personne n'écoute. Ça sert à rien d'argumenter.

JACQUES La pénurie de logements n'est pas causée par les immigrants, mais, au contraire, par le manque d'immigrants sur les chantiers de construction.

ÁNH Arrête!

JACQUES Dans cinq ans, les pays occidentaux vont se battre pour avoir des immigrants. Ça va être ça, la *game*.

ÁNH Arrête, j'te dis...

JACQUES Déjà, au Japon, on ferme des villages: pas assez d'immigrants. Tu savais ça?

ÁNH Arrête, ça sert à rien. Je n'aurais pas dû aborder le sujet.

Je vis une profonde peine d'amour avec mon Québec.

Mon cœur ne tient plus le coup.

JACQUES Écoute, j'sais pas trop quoi dire... Je partage ton indignation, mais pas ton découragement.

ÁNH Tu ne peux pas comprendre. T'es pas...

JACQUES Oui, je sais, je ne suis pas immigrant. Mais toi, tu es une battante, non?

ÁNH Quarante ans à m'adapter pour m'intégrer. J'ai donné un prénom québécois à mon enfant pour effacer mes

racines, mon visage. J'abandonne. Je ne veux plus. Sérieux, il faut combien de caissières, de médecins, d'ingénieurs, de préposés, de chauffeurs, de comptables de plus...? Il faut combien de sushis, de houmous, de taboulé pour prouver qu'on fait partie de la société? Il faut combien d'amour comme le nôtre pour y croire? Je veux m'en aller, vivre dans un pays envers lequel je n'ai pas de sentiments.

JACQUES T'es pas *fair*.

ÁNH Moi, je ne suis pas *fair*?!?

JACQUES Là, fâche-toi pas, je te sers ta propre salade: il te faut combien d'accolades pour que tu te sentes québécoise? Combien de mots d'amour pour que tu te sentes aimée? Faut pas que tu généralises, là. C'est un piège. Si tu abandonnes, tu les laisses gagner. Élève-toi au-dessus de la mêlée.

Tiens! J'ai une idée, toute simple.

Deviens première ministre. On crée un nouveau parti.

ÁNH Pas besoin. On relance le parti Rhinocéros!

PETAR MAPRIX À MINUIT EN ROBE DE BAL

ÁNH Tu t'es approché de moi et tu m'as dit: «J'en reviens pas de t'obliger à faire ça. Un Pharmaprix en robe de bal.»

JACQUES Tu m'as répondu: «Voyons donc, j'ai signé pour ça!»

ÁNH Tu as enchaîné: «D'ailleurs, je ne comprends toujours pas pourquoi ma blonde veut qu'on vive avec mes parents.»

JACQUES Tu m'as déclaré: «Parce que c'est comme ça!»

ÁNH Tu as réagi: «Oui, mais quoi encore?»

JACQUES Tu t'es enflammée: «Parce que c'est le dernier chapitre de tes parents. Il faut que tu profites du peu de temps qui leur reste. Et puis il n'y a pas de raison qu'ils ne mangent pas les meilleurs repas possible qu'on peut leur servir à la maison. Ça fait partie de mon schéma de pensée, ma logique, ma culture.

ÁNH Tu t'es obstiné: «On s'entend-tu que mes parents ne sont pas TES parents.

Quatre-vingt-sept et quatre-vingt-dix ans, c'est exigeant. Je ne sais pas comment tu peux les endurer. Tu vas finir par t'enfuir, et puis vite à part de ça.»

JACQUES Tu m'as affirmé: «Justement, c'est plus facile. Il n'y a pas de bagage entre tes parents et moi.»

ÁNH Tu as abdiqué: «Bon, bon, c'est où les couches pour adultes? Évidemment, aucun employé en vue.»

JACQUES Tu t'es dirigée vers la sortie: «On va y aller d'instinct. Suis-moi. Regarde, c'est la rangée la plus proche de la porte.»

ÁNH Tu t'es mis à rire: «Quelle bonne idée! Ils réduisent la distance à faire pour les personnes âgées et pas de danger de vol à l'étalage. C'était quoi, déjà? *Stretch*, médium ou large? De nuit, qu'elle m'a dit. Ça veut dire quoi, ça?»

JACQUES Le plus simplement du monde, tu as déclaré: «De nuit veut dire que ça monte plus haut dans le dos. Puis

elle voulait Premium.»

ÁNH Tu t'es étonné: «C'est la marque?»

JACQUES Tu as fait oui de la tête.

ÁNH Illuminé, tu as eu un éclair de génie: «On prend un paquet de chaque. *Let's go*.» Découragé, tu as soupiré: «Bon! Juste des caisses libre-service.»

Mets tes bras ensemble, je vais déposer les paquets scannés dessus.

ÁNH On m'a appris dernièrement une erreur de français que j'avais toujours pensé que c'était correct.

JACQUES Avant d'aller plus loin, tu me permets de corriger la phrase que tu viens de prononcer?

ÁNH Oui! J'adore ça! Je t'écoute, mon amour.

JACQUES Je te suggère humblement: «Une erreur de français que j'ai toujours commise sans en être consciente.»

ÁNH Ah oui! Ben plus beau!

JACQUES Donc, qui t'a corrigée?

ÁNH Le journaliste parisien avec qui j'ai fait une entrevue. Je lui ai donné l'exemple d'une image que j'aime en citant une phrase que j'ai entendue dans une chanson: «J'ai échappé mon cœur.»

JACQUES OK... Où est l'erreur?

ÁNH Le verbe «échapper». On n'échappe pas quelque chose, on échappe *à* quelque chose.

JACQUES Je ne suis pas d'accord avec lui. Il se trompe, ton Français. Ça se dit absolument: échapper un ballon. Il est, comme la plupart de nos cousins, encarcané dans le *Larousse*.

ÁNH La France a quand même le rôle de gardienne de la langue française.

JACQUES Un rôle qui donne le droit à certains Français de nous faire chier.

ÁNH Je rappelle le journaliste! «Échapper son cœur» est accepté au Québec. Je devrais me battre pour cette image parce qu'elle me fait penser au caractère chinois du verbe «aimer». Une amie, pour m'aider à m'en souvenir, m'a dit que ce verbe renferme trois images.

Une main, un cœur et une forme qui ressemble à un pied.

Pourquoi? Quand on aime quelqu'un, on doit prendre son cœur dans sa main, marcher vers lui et le lui offrir. C'est beau, non?

JACQUES Je n'échapperai jamais ton cœur.

FRAGMENT 16 LES GESTES POUR LE DIRE

JACQUES J'ai remarqué que, dans ta famille, on ne se dit jamais des mots d'affection, d'amour.

ÁNH Oui, on le fait.

JACQUES C'est rare!

ÁNH Ben... on se dit qu'on s'aime, mais en gestes, pas en mots.

JACQUES Tu me le dis quelquefois, quand même.

ÁNH C'est parce que tu me forces à le faire.

JACQUES Je te force, vraiment?! À bien y penser, j'ai remarqué ta torture, devant tout le monde, au souper à Rimouski, quand tu as déclaré: «Je n'aime pas dire je t'aime.» Ça m'avait médusé!

ÁNH Est-ce que t'as l'impression que je ne t'aime pas?

JACQUES Pas du tout. Mais pourquoi ne pas combiner le geste et la parole? Tu n'aimes pas ça quand je te le dis?

ÁNH Oui, mais je suis bien plus émue par un geste.

Quand tu as tendu ta main nue pour prendre ma gomme juste avant que je me rende sur scène à Berlin. Tu savais que je devais me débarrasser de ma gomme.

JACQUES Wow, avoir su qu'il en fallait si peu!

ÁNH Comment, si peu?! Tu avais lu mes pensées avant que je les exprime. C'est *big*! Ça, c'est de l'amour!

Je t'aime.

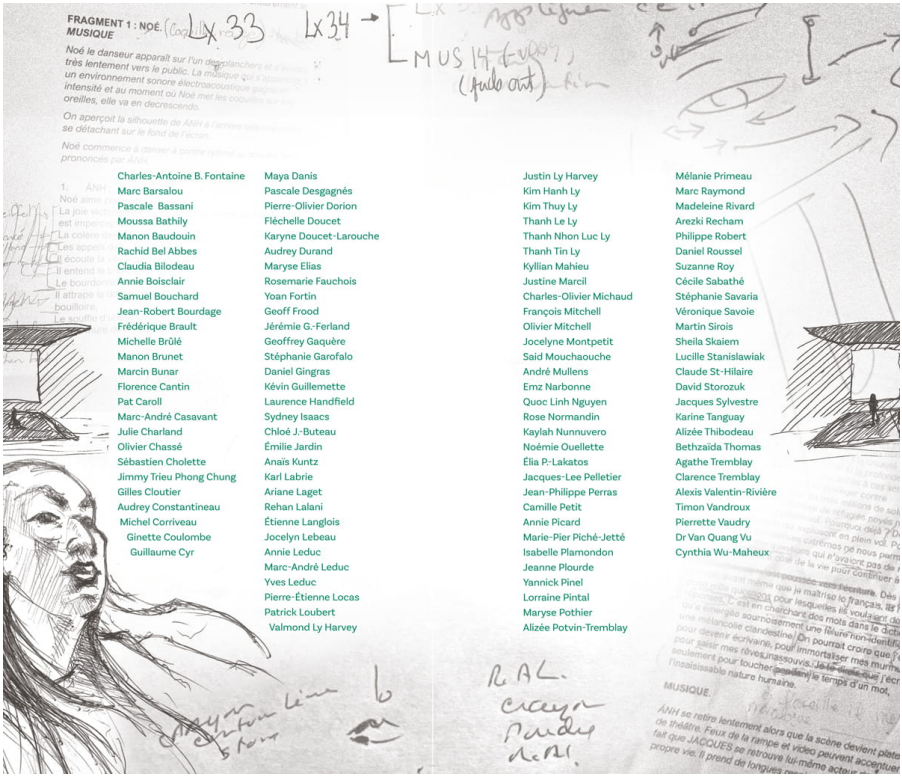
ÁNH Je suis allongée contre toi.

JACQUES Tes bras me tiennent.

ÁNH Tes bras tiennent plus que ce que je suis.

JACQUES Tes bras tiennent ce que je suis quand je suis allongé contre toi...

ÁNH ... et que tes bras me tiennent.



Mot d'Yves envoyé à Lorraine et à Kim après le retrait d'une scène du texte final:

Je suggère de réintégrer le fragment «S'il y en a pour cinquante, il y en a pour cent», en l'insérant tout juste avant «Empathie». D'abord, parce que le fragment fera sourire: quoi de plus québécois que d'apporter sa boîte à lunch à un pique-nique familial! Ensuite, pour l'agacement de Jacques, léger mais révélateur, qui passe tout près de concéder que la façon de faire vietnamienne est plus élégante. Une autre leçon de son amoureuse! Le fragment se termine comme un conte de Walt Disney («Ta famille, c'est ma famille»), mais il sème en fait le pépin de la colère de Jacques dans le fragment suivant, «Empathie», alors que Ánh se mêle de ses rapports avec sa propre sœur.

En deux fragments, on ancre une des fondations de la pièce. Ánh prend de la place en «gérant» la famille de Jacques dans le premier. Et elle va trop loin dans le suivant. Je crois que ce contraste, cette

déchirure, ajoute une couche à la difficulté et à la délicatesse du savoir-vivre ensemble. Le «push back» de Jacques est compréhensible, rappelle que la «société d'accueil» peut se sentir parfois envahie…

Qu'en pensez-vous?

SCÈNE 4 – IL Y EN A POUR CINQUANTE, IL Y EN A POUR CENT

ÁNH On sera combien, finalement?

JACQUES Mon père est l'aîné de quarante-quatre cousins. Il y en a qui sont morts, mais on lance l'invitation aussi aux enfants de ma génération.

ÁNH J'espère aux petits-enfants également. On les prend TOUS.

JACQUES Voyons! On n'a pas assez de place pour tout le monde! Tu sais que mon père aura quatre-vingt-dix ans en mai. On aura beaucoup d'aînés qui auront besoin de s'asseoir.

ÁNH Notre maison est assez grande pour au moins deux cents Vietnamiens, alors je pense qu'elle peut contenir au moins cent Québécois blancs.

JACQUES Là, t'exagères.

ÁNH Le but est de se voir. Ton père ne les a pas vus depuis combien d'années, déjà? Et toi?

JACQUES Il y avait des rassemblements dans les parcs une fois par année, mais plus rien depuis la pandémie.

Personnellement, je suis allé une dizaine de fois en tout et pour tout.

ÁNH On va changer tout ça. Comment ça fonctionnait? Qui s'occupait de la bouffe?

JACQUES On se donnait rendez-vous dans le parc et chacun apportait sa boîte à lunch.

ÁNH Chacun mangeait ce qu'il apportait ou chacun devait apporter un plat à partager?

JACQUES Chacun son lunch.

ÁNH Wow! C'est très différent.

JACQUES Différent de quoi?

ÁNH Ça n'aurait pas fonctionné comme ça dans une famille vietnamienne. En tout cas, pas la mienne. Personne ne viendrait si je disais à chacun d'apporter sa glacière. Ils seraient tellement insultés.

JACQUES C'est tellement plus simple que chacun s'occupe de son repas, non?

ÁNH Plus simple, oui, mais ce ne sera pas pour cette fois-ci.

JACQUES Je l'ai déjà dit à tout le monde, de ne rien apporter. Dossier réglé. Mais j'ai peur qu'on manque de place. On est déjà trop!!!

ÁNH S'il y en a pour cinquante, il y en a pour cent. On traversera la rue et on fêtera dans l'immense jardin de ma mère.

JACQUES Voyons donc! On ne va pas chez tes parents pour recevoir la famille de mes parents.

ÁNH Hein? Et ma famille, c'est pas ta famille? Le jardin de mes parents est aussi mon jardin. Parce que tu es avec moi, c'est aussi ton jardin. Et celui de ta famille. Ta famille est maintenant ma famille. Ce sera un repas qui confirmera que nous sommes maintenant une seule et même famille.

Née à Saigon en 1968, ancrée au Québec depuis 1979, **KIM THÚY** a été interprète, avocate, restauratrice, animatrice et mère. Grâce à *Ru*, publié en 2009, elle est devenue écrivaine. Depuis lors, ses livres tracent son parcours. Et ses détours.

Ăm,

c'est la rencontre des mondes, le rapprochement des continents, pour épouser la marche des amours.

L'amour est dans nos pas.

Groupe Livre QUÉBECOR